

Prenez, moineaux chéris, c'est le cœur qui vous donne,
Partagez nos repas.
Dieu nous donne le pain, nous en devons l'aumône
A ceux qui n'en ont pas.

* * *

Et quand viendra le temps des suaves murmures
Des zéphyrs dans les bois,
Vous irez oublier sous les fraîches ramures
Les douceurs de nos toits.

* * *

Puissiez - vous, cependant, du rond de vos retraites
Au sein des verts buissons,
Nous rendre en souvenirs nos repas et nos fêtes,
Notre amour en chansons.

ARTHUR GLOBENSKI.

Janvier 1879.